3/05

Aujourd’hui ! Grand ménage dans la cuisine et la salle de bain. Les plans de travail, la baignoire, l’évier, le lavabo, les toilettes…l’aspirateur puis la serpillère. C’était plus que nécessaire ! Il faut bien l’avouer, des journées entières de présence dans 60 m2, altèrent l’ambiance soignée habituelle.

C’est la conséquence du confinement.Alors, la poussière s’installe, le carrelage se salit, le lavabo devient gris, « les moutons » s’installent, la pluie ternit les carreaux… La maison se dégrade ! On le sent bien. Mais on n’a pas envie de s’y mettre. Puis assis tranquillement dans le fauteuil, on contemple la situation qui se détériore, on ne se sent pas à l’aise mais la motivation n’est pas là. Alors, on remet au lendemain. Et le lendemain, une activité plus intéressante nous invite à changer l’emploi du temps vaguement imaginé. Et c’est un détail qui va tout faire basculer.

-  C’est pas possible, t’as vu l’état de la plaque de cuisson !

* C’est bon, demain je m’y colle !

Et le lendemain, on s’y met avec empressement, ça tourne à l’obsession. L’appartement est vraiment répugnant et pour le coup, on frotte comme jamais.

- C’est gras ! Et puis derrière là ! C’est tout noir !

D’une manière générale, je suis impressionnée par la dégradation rapide de la peinture blanche des murs qui vire au gris noir dans les endroits les plus fréquentés. Les travaux de peinture sont à peine terminés qu‘on voit déjà l’empreinte d’une trace de main posée mais aussi une entaille dans le parquet après la chute d’un objet lourd, le calcaire qui s’installe dans la bouilloire électrique. Certains dégâts rappellent un accident domestique majeur lié à un évènement particulier souvent détestable sur le moment et qui devient un souvenir empreint d’une mélancolie troublante.

Après le décès de la mère d’Anne, nous avions vidé les meubles de l’appartement. Et Anne recherchait désespérément le trompe-l’œil qu’elle avait peint sur le papier mural flambant neuf de la chambre à coucher pour camoufler un jeu d’enfant qui avait viré au cauchemar. Une grosse tâche qui prenait de l’ampleur et s’amplifiait démesurément au fil de son récit. Si bien que nous avions tous laissé pour un moment le remplissage des cartons pour se consacrer à la recherche du méfait. Impossible de le retrouver malgré nos yeux braqués sur la trame du papier. On avait tous envie d’être le premier à le découvrir !

* C’est là ! je l’ai trouvé ! aurait-on dit fièrement.

 Porteurs du secret révélé, nous aurions aimé le sublimer. Tandis qu’Anne racontait l’histoire, les larmes aux yeux, la panique, la mère qui allait rentrer des courses et qui viendrait lui demander ce qu’elle faisait dans cette pièce interdite aux jeux, le frère qui entraînerait gaillardement ses copains pour se glorifier de sa chambre toute « nickel ». Ce serait un désastre. Alors une fulgurance est passée dans sa tête. Repeindre les fleurs « trouées », il fallait faire vite mais quelquefois la frousse confère de la magie. Et avec son talent habituel, en un instant, les pinceaux se sont activés et, sous ses yeux hagards, une fleur semblable aux autres a éclos. A l’arrivée de la famille, le tour était joué mais le cœur battait fort sous la tension contenue. Mais à chaque fois que quelqu’un s’approchait du lieu fatidique, les poils se dressaient. Puis un jour :

- Et si au lieu de mettre l’armoire là ! On la mettait là !

C’est à partir de ce jour que sa frayeur s’est libérée. Pour laisser place à l’admiration unanime de la famille en ce jour de déménagement funeste.

- Ben, t’est vraiment douée !

* Personne n’a jamais rien vu

Et elle-même cherchait, cherchait et ne retrouvait pas.

* Bon faudrait vous dépêcher ! Y’a encore des cartons à prendre, dit le déménageur.

La recherche s’arrêta là, tout le monde est reparti vers l’emballage des bibelots. Alors que l’écho raisonnait dans l’appartement vide, la clef fut tournée par nous une dernière fois. Il nous resterait les images d’un décor figé à jamais dans notre tête. Le fauteuil crapaud près de la table de chevet, la bibliothèque du salon, le canapé 1900, la belle affiche de Muchat dans le couloir, la grande armoire au fond du couloir qui semblait immuable et veillait sur les souvenirs. Dans quelques jours, de nouveaux occupants aménageraient à leur goût. Les papiers seraient décollés et rien ne subsisterait de l’univers précédent. Seules les histoires racontées seront les témoins « Tu te rappelles quand …. », les écrire leur offriront l’immortalité car on dit que les paroles s’envolent et que les écrits restent !